

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-967-Au-theatre-des-aphameres.html>



I.D n° 967 : Au théâtre des aphamères

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 9 décembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Si on note sa présence, de manière épisodique, dans les revues *L'intranquille*, *Diérèse*, *Contre-Allée* ou *Verso* (*Décharge* [181](#) accueille quant à elle le poème *Patiences*), Anne Peslier compte davantage parmi les poètes qui auront oeuvré avec constance à la singularité de feu la revue *La Passe*. Et c'est dans le prolongement de celle-ci, de ses partis-pris affabulatoires, ses jeux de langage et de formes, que s'inscrit aujourd'hui son maître-ouvrage : *Aphasèmes* aux éditions [PhB](#).

Chez cette familière des leurres et des faux-semblants, le livre se présente comme *Encyclopédie* de ces mystérieuses *aphasèmes*, terme qui cache plus qu'il ne dévoile. Suggestif cependant, en ce qu'il sous-entend une ouverture vers un monde imaginaire que l'auteur s'emploie à construire et répertorier avec méthode, scrupuleusement dans ses écarts avec le savoir ordinaire sur les choses. Une vérité autre, alternative, se dévoile au fur et à mesure des poèmes en prose qui composent le livre et qui sont autant d'articles de ladite encyclopédie : un autre monde se précise, objet par objet mis à jour, et dont la narratrice pose les fondations.

Un sommaire annonce en préalable les huit thématiques du savoir singulier développé dans l'ouvrage : de celle du *jardin*, puis des *bêtes*, à celle du *poète* en passant, plus troublante, - de celles qui mettent à coup sûr la puce à l'oreille - par celle des *pièces d'âmes*, laquelle regroupe des articles intitulés *carcasse de violon*, *trousseau de vie* ou *véritables cimetières*. Dans quel monde sommes-nous tombés ... !

Au vrai, le dérapage commence dès la première phrase de l'article *Ortie*, qui inaugure la rubrique *Le Jardin*, ce qui déjà est curieux : l'ortie n'étant pas (je ne suis pas jardinier, il est vrai) la chose à laquelle on s'attache en priorité en ce lieu. Et la première assertion, péremptoire, désarmante, donne le la : *Ce que l'on ne sait pas, c'est que l'ortie pique pour régler sa température de vie*. Mais tout autant saisissants, d'autres incipits de ces proses proclameront par la suite : (quasiment au hasard : je feuillette et picore) : *Les roses sont douloureuses, les baisers sont des rieurs, les coccinelles ne se figent pas longtemps afin de nous empêcher de compter*. Et (pour citer plus longuement)

l'escargot est pire que tout : il avance et laisse la trace de son existence. Il aimerait bien être plus discret mais impossible, il s'absorbe.

Sa lenteur masque sa torpeur. En réalité, il glisse tout doucement pour empêcher la mélancolie de se propager en lui, la faute à ses antennes qui captent toutes les douleurs, animales ou végétales (...)

On apprendra par la suite que *sa coquille ne peut supporter des sons de tristesse, qu'elle sature vite : cela explique que parfois l'on trouve des coquilles d'escargot vides*. Néanmoins (tout est bien qui finit bien) : *La reptation a du bon, elle soulage et apaise*.

Anne Peslier nous guide d'une main sûre à travers plantes, bêtes et êtres, créés au fur et à mesure des descriptions minutieuses qu'elle mène avec le sérieux d'un **Francis Ponge** prenant le parti des choses, ou d'un **Jean-Louis Giovannoni** examinant les bestioles grouillant *Sous le seuil* (voir l'I.D n° [705](#)), sérieux qui caractérise tant le savant que l'humoriste, tout titre auquel Anne Peslier peut prétendre.

Quant aux *aphasèmes*, qu'on avait un peu perdues de vue, elles resurgissent au bout d'une centaine de pages à la faveur d'une prose intitulé *Zigomars*, titre qui vaut (me semble) mise en garde au lecteur et qui traite du *rire*, dont on

trouve traces sur les parois des grottes et qui serait apparu *avant l'homme*. L'article suivant leur est entièrement consacré, bien qu'un doute subsiste : le terme y est en effet altéré en *aphémères - atomes de vie, points invisibles - qui s'inventent*, nous dit-on, *au fur et à mesure de l'existence*. Faut-il traduire par *Â* « au fur et à mesure de l'écriture du livre *Â* » ?

Couronnement à cette création du monde, le *poète*, ici *recyclé*, là *recomposé*, selon les articles, - et ses reliques (*dent du poète* et *cheveu du poète*, quand ce n'est, carrément, *âme du poète*) parachève cet édifice de *cinglerie*, pour terminer par un mot emprunté à la poète.

Post-scriptum :

Repères : Anne Peslier : *Aphasèmes* - [PhB](#) Editions (BP 30132 Paris cedex 19). 158 p. 12Euros.

Rappel : *Les Ruminations de Décharge* [169](#) étaient consacrées à la revue *La Passe*. Contributions de **Tristan Felix, Philippe Blondeau, Ariel Spiegler, Isabel Voisin, Jean-Jacques Dorio**.